



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 1^{er} mai 2021

**« Croire en la résurrection ...
mais qu'est-ce que ça change ! »**

PRIERE

Lorsque nous ouvrons le livre, nous y découvrons la foi d'Israël et à sa suite la foi de Jésus, puis celle de Paul et de tant d'autres connus ou inconnus. Nous te rendons grâce pour eux qui nous ont partagé leur espérance en un Dieu qui nous faisait confiance.

Que l'esprit de Jésus le Christ inspire notre lecture pour qu'elle entre en résonance avec notre vie et notre monde.

Amen

ROMAINS chapitre 8

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités,

ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.

+ REPONS D'ORGUE

La résurrection ? Mais au fond qu'est-ce que ça change ?

Cette question nous habite toutes et tous.

Qu'est-ce que ça change que de croire ou non en la résurrection ?

Si l'on veut parler de ce que change la résurrection dans nos vies, il faut commencer par nous étonner.

Comment cela se fait-il que l'on parle encore de Jésus ?

Comme cela se fait-il que sa parole nous tienne et nous sollicite, nous mobilise, nous nourrisse aujourd'hui encore ?

La logique voudrait que l'on ait oublié Jésus, qu'il ait disparu de nos radars.

Jésus n'était qu'un crucifié parmi d'autres, et des crucifiés dans l'empire romain et dans l'antiquité, ce n'est pas ce qui a manqué.

Le supplice de la croix ne coûtait pas cher et avait le mérite d'être assez dissuasif pour ceux et celles qui y assistaient.

Les Romains ont appliqué ce supplice avec un certain zèle.

Qui se souvient de ces crucifiés ?

Excepté Jésus, le seul autre crucifié dont on ait gardé la mémoire est Spartacus.

En rébellion contre Rome, Spartacus a rallié plus de six mille insurgés (dit-on) qui lui ont fait confiance et qui l'ont suivi. Avec eux, Spartacus a combattu plusieurs années de suite les armées romaines avant d'être arrêté et crucifié, avec des milliers d'insurgés dont les croix se dressaient le long de la via Appia au sud de Rome.

Si l'on veut parler de la résurrection, il faut commencer par s'étonner : comment cela se fait-il que l'on se soit souvenu de Jésus plus que de Spartacus ?

Spartacus voulait changer, si ce n'est le monde, du moins peser de tout son poids sur la société romaine pour en extirper les iniquités.

Et Jésus ?

Qu'a fait Jésus, qu'a vécu Jésus si ce n'est témoigner sans se lasser de l'amour de Dieu autour de lui ?

S'il ne manquait pas de crucifiés du temps des Romains, il faut ajouter qu'il ne manquait pas non plus d'hommes et de femmes remarquables.

De tout temps, il y a eu des hommes et des femmes remarquables, comme Jésus l'a été.

Des gens bien ; des hommes et des femmes dont on ne garde pourtant nulle trace, même pas le moindre nom.

Et je ne parle pas ici des savants, des philosophes, mais simplement de gens ordinaires qui durant leur existence ont été des gens bien.

Courageux.

Altruistes.

Bons.

Il faut se rendre à l'évidence, depuis qu'elle existe, l'histoire a surtout gardé la mémoire des salauds et des sanguinaires.

Des rois et des empereurs.

Des brigands et des gangsters.

Des stars et des « people ».

Mais bien peu celle des gens bien.

La plupart du temps, le souvenir des gens bien et bons a disparu de la mémoire collective sans laisser de traces.

Logiquement, Jésus aurait dû subir le même sort.

Qui a envie de se souvenir d'un obscur Galiléen, sorti de nulle part et condamné à mort sans même avoir de hauts faits à son palmarès ?

Le souvenir de Jésus aurait dû s'évanouir dans les limbes de nos mémoires.

Et pourtant nous voilà ici ce soir à Saint-François pour parler de lui.

Pour prêcher l'évangile.

Pour célébrer ses gestes.

Il y a là quelque chose qui échappe à toute logique, à toute raison,

à notre entendement.

La rémanence de la figure de Jésus dans l'histoire ne peut s'expliquer autrement que par une expérience fondatrice.

Celle de ce que nous appelons la « résurrection ».

Une expérience qui a transfiguré les disciples.

Toutes les expériences de vie, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, heureuses ou tristes nous transforment.

Parfois ce n'est qu'en surface, parfois l'effet est bien plus profond.

Selon leur nature, les expériences nous travaillent, nous enrichissent ou nous ruinent, nous paralysent ou nous libèrent.

C'est une expérience intense que vont vivre les disciples au matin de Pâques.

Ils vont faire une expérience qui va les transfigurer en profondeur.

Les changer.

Les élargir.

Les assouplir.

Leur faire gagner en profondeur.

Après cette expérience, ils vont regarder le monde autrement.

Ils vont regarder les autres autrement.

Ils vont penser et prier Dieu autrement.

Quelle est cette expérience ?

Sur quoi se fonde-t-elle ?

Repose-t-elle sur des faits historiques ?

Comme la mémoire de Napoléon se fonde sur ses faits de guerre ?

Si la crucifixion est un fait historique, l'expérience de la résurrection échappe quant à elle à l'histoire.

Si elle n'a pas laissé de traces dans l'histoire, la résurrection a laissé des traces dans la vie des disciples et de ceux et celles qui formaient le cercle des proches et familiers de Jésus.

Après avoir vécu cette expérience, ce n'est pas d'apparence que les disciples ont changé !

Quand on les croisait dans la rue après la résurrection, on n'avait aucune peine à reconnaître Simon Pierre, toujours un peu « grande gueule » ... et Jean et Jacques et Marie de Magdala et les autres.

C'est un changement bien plus intérieur, bien plus profond qui va les bouleverser.

Sous la croix et après la mort de Jésus, on avait quitté les disciples abattus, mortifiés, effondrés ; voilà qu'on les retrouve debout.

Qu'ont-ils vécu pour être relevés ainsi de l'abîme du deuil ?

Quels mots trouver pour dire cette expérience ?

Qu'ont-ils vécu ?

C'est chez Paul que je suis allé chercher les mots qui expriment – à mon sens - le mieux ce déplacement intérieur.

Contrairement aux disciples, Paul n'a jamais connu Jésus si ce n'est sans doute par « ouï-dire ».

Paul – de son prénom Saul - n'a rien vécu avec Jésus sur quoi fonder sa foi.

Pas de chemins parcourus avec lui entre Galilée et Judée.

Pas de rencontres, pas de repas, pas de paraboles.

Paul va pourtant vivre sur le chemin de Damas, une expérience que l'on peut assimiler à celle de la résurrection, je vous renvoie au récit du livre des Actes au chapitre 9.

Longtemps après cette expérience, Paul écrira ces mots aux chrétiens de Rome :

« rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. »

Quelle expérience Paul a-t-il donc pu faite pour écrire ces mots si forts ?

Paul avait mission de persécuter les chrétiens, de les intimider, si besoin par la force, pour les faire abandonner leur foi, et c'est dans ce but qu'il se rendait à Damas.

Ce qui mobilisait Paul avant le chemin de Damas, ce n'était pas l'amour de Dieu.

Mais la volonté d'être irréprochable devant Dieu et surtout de le défendre afin de préserver sa religion.

Sur le chemin de Damas, Paul prétend avoir entendu la voix de Jésus.

Une expérience d'illumination.

Après cette expérience qui le laisse aveugle, ces compagnons de route l'emmènent dans la petite communauté de Damas, celle-là même qui était dans son collimateur.

Vous imaginez bien que de voir Paul arriver et de devoir l'accueillir n'a pas été sans peine ni sans susciter une bonne dose de méfiance.

Et pourtant c'est bien là, dans cette petite et vulnérable communauté chrétienne de Damas que Paul a fini par être accueilli et mis à l'abri.

Voilà l'expérience que fait Paul : celle d'avoir été accueilli contre toute attente.

Il y a là quelque chose qui échappe à notre logique et à notre raison. Comment expliquer cet accueil ?

Où ces hommes et ces femmes – sans nom et sans visage – ont-ils été puiser les forces pour faire hospitalité à Paul ?

Paul aurait dû plutôt susciter en eux répulsion et rejet.

En faisant hospitalité à Paul, ces hommes et ces femmes n'ont-ils pas été à leur tour les témoins de l'amour de Dieu plus fort que la mort ?
Cet amour qu'ils ont eux-mêmes éprouvé en Jésus ?

C'est une expérience similaire que les disciples vont vivre au matin de Pâques.

Les disciples étaient écrasés par le remords d'avoir renié Jésus, de l'avoir abandonné.

Ils sont encaimés dans la culpabilité, dans l'échec et une forme de dégoût de soi.

Ils sont paralysés par la peur.

N'auraient-ils pas dû sombrer corps et âme dans le désespoir et la haine de soi ?

Comment expliquer leur relèvement si ce n'est par une expérience intérieure ?

Il faut revenir – ici - à l'étymologie même du mot « résurrection » qui vient d'une racine grecque qui signifie : « se réveiller », « se lever », « être relevé », « être et se tenir debout ».

Être ressuscité, c'est être relevé !

C'est cette expérience que les disciples font faire après la croix.

Alors qu'ils étaient tordus, vrillés par le chagrin, et par le fait de ne

pas avoir été à la hauteur de ce Jésus qui leur avait fait confiance, les disciples - contre toute attente - vont éprouver une force intérieure qui va les relever.

Peut-être avez-vous déjà fait, un jour ou l'autre, cette même expérience ?

Celle d'avoir été relevé, d'avoir été redressé.

Celle d'un amour ou d'une grâce qui vous a relevé.

Et si vous n'avez pas vécu cette expérience, peut-être avez-vous connu autour de vous des hommes et des femmes qui ont vécu un tel relèvement et qui ne cessent de vous étonner et vous émerveiller.

Et si vous n'avez pas fait cette expérience et si vous ne connaissez personne autour de vous qui l'a vécue, alors vous pourrez encore sortir de cette église, en emportant avec vous ces mots de Paul.

« rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. »

Ces mots n'agissent pas comme un talisman et un grigri qui nous protégeraient de la malice du temps, du malheur et de l'adversité. Ces paroles ne nous préserveront pas de la Covid.19, ni de la dépression, ni du burn-out, ni du cancer, ni ultimement de la mort.

La foi en la résurrection ne va pas nous épargner d'être triste ou

désespéré, ou révolté.

Mais la foi en la résurrection nous épargne de nous laisser enfermer dans ce qui nous arrive.

Je peux passer par un « burn out » ou une dépression, mais en sachant que je ne suis pas réduit à ce diagnostic.

Je peux passer par un cancer, mais ne pas être réduit à ce diagnostic.

Et ultimement je mourrais un jour sans être réduit à la mort.

Et si je venais à l'oublier, j'aimerais que d'autres autour de moi, me le rappellent.

Amen